

tés. « Il faut qu'il règne, le Christ-Hostie », c'est la première parole, c'est le fond de l'œuvre. Et, après un éloquent exposé de cette royauté nécessaire, après nous avoir fait saluer les portraits de ceux qui ont été, dans l'histoire, les promoteurs et chevaliers de la royauté du Christ, Constantin, Charlemagne, Christophe Colomb, Garcia Moreno, le Révérend Père nous entraîne, à sa suite, dans cette salle pleine de chefs-d'œuvre, salle des docteurs, salle des miracles, salle des hommages, salle des fastes, et son cœur déborde, et ses lèvres chantent le poème des siècles à Jésus-Hostie, et son doigt nous indique, à l'appui de sa thèse, les tableaux des grands maîtres, la première communion de saint Louis de Gonzague, la dispute du Saint-Sacrement de Raphaël, la dernière communion de la Sainte Vierge attribuée à Lebrun, le fac-simile d'une des fresques de Venise. Nous le suivons, les yeux largement ouverts, l'oreille tendue, le cœur réchauffé comme celui des disciples d'Emmaüs au contact du Maître, et les heures coulent, et nous voudrions rester encore. Aucun pèlerin ne me contredira, notre visite au Musée eucharistique, de 10 heures à midi, restera parmi les jouissances inoubliables de notre séjour à Paray.

Pas de vrai pèlerinage sans procession. Les processions avaient manqué la veille : nous n'eûmes garde, nous, de faillir à nos traditions. A 2 h. 1/2, nous étions réunis dans le très doux sanctuaire de la Visitation, et ensemble nous prîons tout d'abord, comme le matin, pour le chef vénéré de nos âmes, Monseigneur notre Evêque, qu'un devoir impérieux avait seul empêché de nous conduire lui-même à Paray, pour le diocèse d'Angers tout entier, mais plus spécialement pour la prospérité et l'extension de l'œuvre si belle de l'Apostolat de la Prière, pour les annuaires présents et leurs grandes communautés, pour les prêtres et leurs paroisses, pour toutes les œuvres, pour toutes les âmes chères au Sacré-Cœur; puis nous partons en procession pour la petite chapelle qui fait le fond de l'avenue de Cherolles, à l'ombre de ces platanes qu'on dit être « les plus beaux de France » et dont les branches forment, au-dessus de nos têtes, une voûte que les rayons du soleil sont impuissants à pénétrer. M. le vicaire du Pin-en-Mauges dirige les chants avec un talent que nous reconnaissons s'être développé à la bonne école que l'on sait.

Au dernier couplet, envoyé de tout notre cœur à la Vierge des platanes, nous descendons le sentier charmant qui conduit à la chapelle de Romain, où, sans oublier que nous sommes pèlerins, nous récitons le chapelet et le *Salve Regina*. Puis, au retour, chacun ne cesse d'admirer le magnifique panorama qui s'étend sous nos yeux, les grasses prairies fécondées par la Bourbince, les collines du Morvan, les monts d'Auvergne qui apparaissent à l'horizon, et, par delà les montagnes bleues, nous envoyons un salut filial à Notre-Dame de Fourvières.

A 6 heures, nous étions réunis à nouveau, tous sans exception, dans le sanctuaire des Apparitions. C'est là que, pendant ces jours bénis, nous nous sentions particulièrement attirés. Une influence mystérieuse semblait nous y retenir : c'est là que, pendant tout le jour, les prêtres se succédaient, tout près de l'autel du Sacré-